

UNIVERSITÉ LYON II
U.E.R. Sciences Historiques et Géographiques
Art et Environnement

L'Image de Djabal Āmil
chez
Les Auteurs Arabes
1800 - 1918

Thèse de Doctorat de Troisième Cycle
présentée par
Chawki MAKKÉ

Sous la Direction du Professeur
Nikita ELISSEEFF

1984

TABLE DES MATIERES

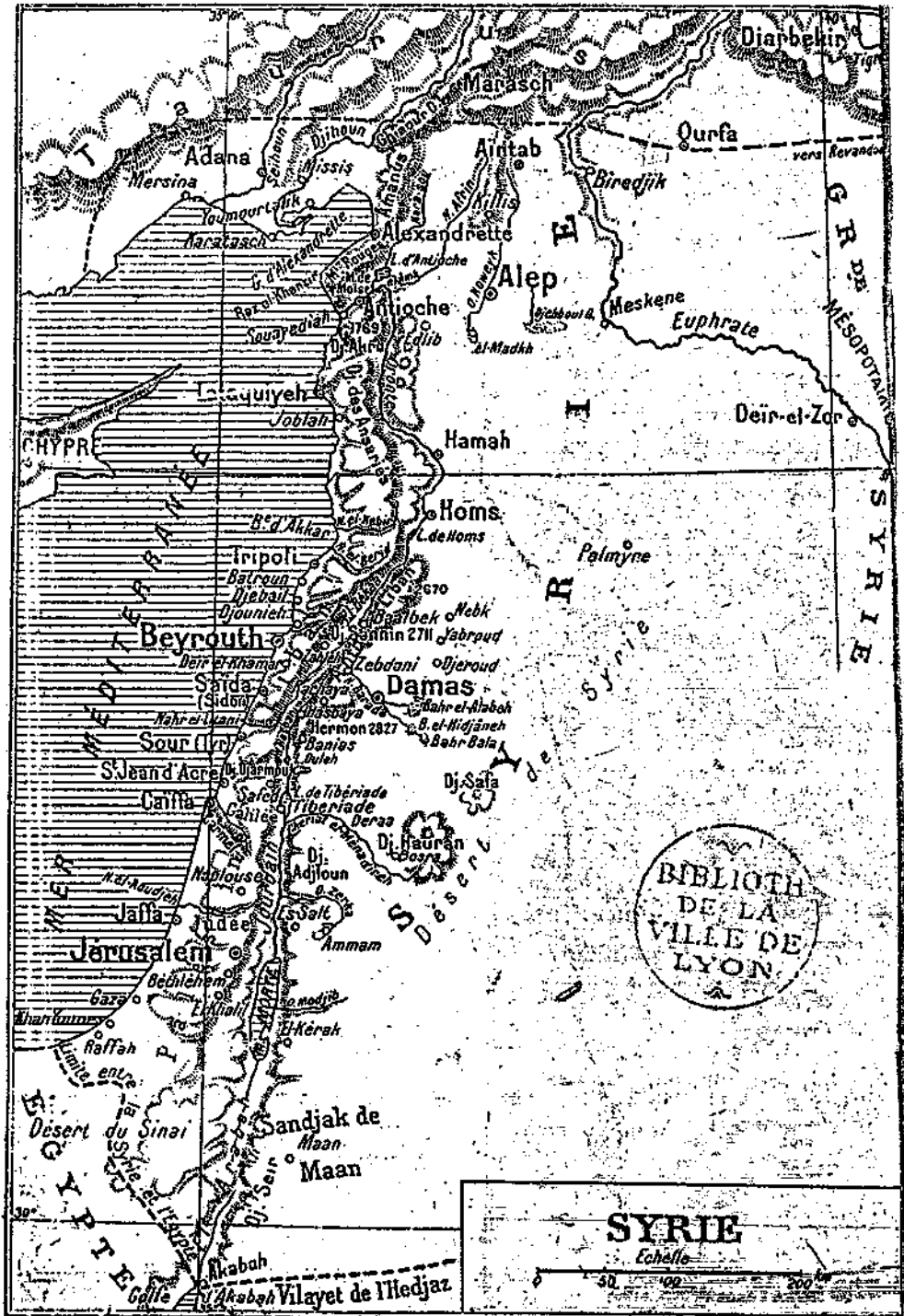
INTRODUCTION	6
PREMIERE PARTIE	
Chapitre Premier	
- Introduction	11
- Les origines de la population	13
- Le cadre géographique	15
- Châteaux, ruines et monuments	17
Chapitre Deuxième	
- L'histoire politique du Djabal 'Āmil	18
- L'administration mamlūk	19
- La campagne d'Aḥmad Al-Djazzār, gouverneur de Saint-Jean d'Acre	23
- Conséquences de sa campagne contre les Amilites	24
- Le Djabal 'Āmil sous le règne de Sulaymān Paṣḥa (1804 - 1819)	28
- La vie politique après 1804	30
- Aperçu économique	31
- Les composantes sociales	
. Les notables	32
. Les religieux	33
. Les couches populaires	36
- La relation du paysan avec les fonctionnaires	37
- Traditions et coutumes des 'Āmilites	39
- Les dictons	41
- La vie littéraire de l'époque	43
DEUXIEME PARTIE	56
Chapitre Premier	
- L'expédition d'Ibrāhīm Paṣḥa (1831 - 1840)	60
- Les changements politiques et administratifs	61

- La vie sociale	65
Chapitre Deuxième	
- La vie littéraire	68
- Le genre épistolaire	77
- La poésie panégyrique	78
- L'invective	84
- La poésie religieuse	87
- La poésie d'immigration et de nostalgie	88
- Thrène et complaintes	91
TROISIEME PARTIE	
Chapitre Premier	98
- Les changements administratifs	106
- La vie économique	109
- L'industrie	113
- Le commerce	114
- La vie sociale	114
. Les féodaux	115
. Les religieux	118
. Les paysans	119
Chapitre Deuxième : Facteurs de renaissance au Djabal 'Āmil	122
- La presse au Djabal 'Āmil	123
- Les écoles au Djabal 'Āmil	125
- Associations et sociétés	134
Chapitre Troisième	
- Le panislamisme	135
- La liberté	137
- La nation	140
- L'ordre	142
Chapitre Quatrième	
- La réforme sociale	145
- La science	149
- L'éducation religieuse	154
- La femme	157
- La misère	168

Chapitre Cinquième	
- La ligue islamique	176
- Les pro-gouvernementaux	179
Chapitre Sixième : Le mouvement panarabe	186
Chapitre Septième	
- La jactance	210
- La poésie d'invective	211
- La poésie panégyrique	219
CONCLUSION	227
INDEX	238
ELEMENTS DE BIOGRAPHIE	247
BIBLIOGRAPHIE	252
TABLE DES MATIERES	265

* *
*

DEUXIEME PARTIE



Carte extraite du livre de Georges SAMNE

Le Liban autonome de 1861 à nos jours

Paris : Imprimerie des Arts et Manufactures, 1919

La première moitié du XIXème siècle est celle de la décadence de l'empire ottoman. Il devait faire face à la Russie tsariste, aux Etats Européens qui convoitaient les territoires sous domination turque ; la Russie a des prétentions sur les détroits de Dardanelle et du Bosphore, l'Autriche sur les côtes de la mer Adriatique et le bassin du Danube. La France et l'Angleterre, quant à elles, oeuvraient pour étendre leur empire aux détroits, à l'Egypte, l'Algérie, la Tunisie, la Syrie et l'Irak. La faiblesse de l'empire et les visées expansionnistes des Etats Européens constituaient ce que l'on appelait : la question orientale (1).

L'expédition de Bonaparte en 1798 pour la colonisation de l'Egypte et pour la rupture de la route du commerce britannique avec l'Inde est un temps fort dans la course à la colonisation. Le blocus maritime anglais imposé par une flotte formidable dans les eaux d'Abīkīr (1798), et la résistance égyptienne ont abouti à l'évacuation de l'armée française du pays (2). La France n'a pas pour autant renoncé à son rêve d'étendre son hégémonie sur la route du Commerce. Elle a changé de tactique. La nouvelle politique française soutenait le nouvel homme fort de l'Egypte, Muḥammad 'Alī. Ce dernier, après liquidation de ses concurrents (les Mamlūks) arrive aux leviers du pouvoir en 1805.

1 - LUTSKI, V. Tārīkh al-aḳṭār al-'arabiyya al-ḥadīth (Histoire contemporaine des pays arabes) traduit en arabe par 'Afīfa Al-Bustānī - Moscou : Dār Al-Taḳaddum 1978 .- p. 33

2 - Ibid, p. 50

Ambitieux et intelligent, conscient de la maladie organique du sultanat, il entreprend la modernisation de l'Egypte. Jouissant de l'aide précieuse de conseillers et techniciens français, il introduit d'importantes réformes dans les secteurs agricole et industriel. En 1831, il lance ses troupes à la conquête de la Syrie, une entreprise qui se couronne d'un succès relativement rapide. L'occupation égyptienne de la Syrie modifie sensiblement les données sociales, politiques et économiques du pays.



CHAPITRE PREMIER

L'expédition d'Ibrāhīm Paşa (1831 - 1840)

En octobre 1831, l'armée égyptienne, modernisée, bien équipée et entraînée, pénètre, sous le commandement d'Ibrāhīm, fils de Muḥammad 'Alī, en Syrie. Les grandes villes de Palestine tombent l'une après l'autre sans opposer une véritable résistance. Menacé, le wali de Saint Jean d'Acre, 'Abd Allāh Paşa, sollicite le soutien de son homologue Bashir II, émir du Mont-Liban (1), ainsi que l'aide militaire - en hommes et en armes - des sheikhs metwalis du Djabal 'Āmil. Or, l'émir du Liban s'allie à l'armée égyptienne, honorant ainsi des engagements pris lors d'une visite antérieure en Egypte (2). En revanche, les 'Āmilites, dirigés par la famille Naṣṣār, répondent à l'appel de 'Abd Allāh Paşa et affrontent les troupes égyptiennes à Bahdja. Le combat se termine par une défaite cuisante pour les 'Āmilites. Les notables et les sheikhs prennent la fuite. 'Abd Allāh Paşa, après un siège de quelques mois, est fait prisonnier d'Ibrāhīm Paşa. Ce dernier continue sa progression victorieuse jusqu'à Kutāhya, à l'extrême nord de la Syrie. Il y entre le 3 février 1833. Trois mois plus tard, le 4 mai, l'Empire ottoman y signe un accord avec Muḥammad 'Alī (3).

-
- 1 - SHEHAB, Haydar. Tārīkh al- amīr Ḥaydar (L'histoire de l'Emir Haydar al-Shehabi). Beyrouth : Dār al- Athār 1980. 2ème édition, p. 1021.
 - 2 - Al- 'Irfān 1935. V. 26. p. 571.
- Ḥajjar, Joseph. L'Europe et les destinées du Proche-Orient. Blond et Gay 1970. p. 102.
 - 3 - LUTSKI. op. cit. p. 129.

Changements politiques et administratifs

Djabal 'Āmil passe sous le pouvoir de l'émir Bashir II. Or, les relations entre 'Āmilītes, Ma'nītes et Shehabītes, - maîtres successifs de l'émirat libanais depuis 1615 - ne sont pas de nature à rendre cette annexion aisée. L'année 1638 a vu l'émir Ma'nītes Muḥim envahir le village Anṣār et massacrer 1 500 personnes environ. D'autres massacres eurent lieu à Aynāta en 1660 et à Nabaṭiyyi où les 'Āmilītes l'emportent sur le Ma'nīte (1), l'émir Aḥmad en 1666. L'émir shēhabīte Muḥim a semé la terreur parmi la population 'Āmilite (2).

La campagne égyptienne introduit plusieurs réformes et, pour réaliser son rêve d'un grand état centralisé, elle réduit le pouvoir étendu des féodaux locaux, les Ṣaghīrites(3). A leur place, l'armée égyptienne nomme des fonctionnaires d'origine sociale modeste (percepteur de Tyr, Ḥadj Ṭalīb Al-Zayn (4). Elle déclare les hommes égaux devant la loi, et abolit la discrimination confessionnelle entre Chrétiens et Musulmans. En 1834, les Egyptiens demandent aux 'Āmilītes de rendre leurs armes, puis ils augmentent les impôts et deviennent de plus en plus sévères, quant à l'application du service militaire rendu obligatoire (5). Ils doivent faire face à plusieurs insurrections tant parmi les Druzes de Ḥawrān (*) que parmi ceux du Mont Liban. De plus, ces nouvelles mesures, appliquées souvent arbitrairement contribuent à pousser le leadership 'Āmilite dans l'opposition armée.

-
- 1 - Safahāt Min Tārīkh Djabal 'Āmil. (pages de l'Histoire de Djabal 'Āmil. Beyrouth, Dār al Fārābī. 1979. p. 157.
 - 2 - ISMĀ'IL, Adel. Documents diplomatiques. T. II. Beyrouth 1976. p. 77.
 - 3 - DJABIR ĀL-ṢĀFA, M. - Tārīkh Djabal 'Āmil (L'Histoire de Djabal 'Āmil). Beyrouth : Dār Matn Al-Luḡha Al-'Arabiyya. p. 147.
 - 4 - In Al'Irfān, 1953, vol. 41, p. 248.
 - 5 - AL-SHEHĀBI, Ḥaydar, op. cit. p. 1022 à 1028
- (*) au sud de la Syrie

L'empire ottoman met à son profit ce mécontentement populaire et encourage la population à la révolte. Ainsi, les rébellions paysannes en Palestine et au Mont-Liban, puis à Djabal 'Āmil. Cette dernière sera éteinte dans le sang par l'émir shéhabīte Khalil à la fin de l'année 1834 (1).

Husayn Shabīb Naṣṣār de la famille Ṣaghīrīte se révolte en 1836. Ses partisans saccagent les locaux officiels, chassent les fonctionnaires et tuent les soldats. Husayn demande la restitution du district à son pouvoir, tout en s'engageant à payer les impôts, à observer le respect de la justice et à faire régner l'ordre (2). Au bout de trois ans, l'émir shéhabīte Madjīd réussit à mettre fin à la rébellion (1839), à disperser les troupes rebelles, et à prendre leur chef. A Ṣayda, le ḳadī Muḥammad Yūnis Bizrī, scandalisé par les fatwas rendues par le gouverneur, un homme ignorant, entre en rébellion. Il incite la population à l'insurrection. Il attaque le siège du gouverneur, l'émir Bashir Muḥim. La répression sera féroce.

Le plus important de ces mouvements est sans doute celui du chef des Ṣaghīrītes, Ḥamad Al-Maḥmūd. Les grandes puissances décident à la Conférence de Londres, en 1840, d'arracher Bilād Al-Shām des mains de Muḥammad 'Alī et de les restituer au sultan ottoman. Soutenues par la flotte anglaise, les troupes ottomanes avancent jusqu'à Alep, au nord de la Syrie. Le chef Ṣaghīrīte attaque et met en déroute l'émir shéhabīte, allié des Egyptiens près de Ḳa'ka'iyya (*). Il continue sa progression jusqu'à Ḥoms où il rejoint l'armée ottomane commandée par 'Izzat Pāsha (3).

1 - AL-KHŪRĪ, Munīr, Sayda 'ibra hikab al-tārikh (Ṣayda à travers l'histoire) Beyrouth : Al-Maktab Al-Tidjārī, 1966, p. 293

2 - AL-ZAYN, 'Alī, Fusūl min tarikh Al-Shi'a (Extraits de l'histoire des Shi'ites), Beyrouth : Dar Al-Kalima, 1979, p. 160

3 - DJABIR AL-ṢAFĀ, M., op. cit., p. 147

(*) village au sud de Nabaṭiyyi

Il sera nommé gouverneur et le glorieux titre de "Grand des grands de Bilād Bishāra" lui sera décerné. Il poursuivra les troupes égyptiennes en débâcle au-delà des villages Rumaysh et Shafā 'Amr, comme en témoigne la lettre suivante :

"Gloire des tribus, gouverneur de Bilād Bishāra
L'ordre vous est donné de partir avec vos
hommes et leurs montures pour Safad. Votre
mission est d'attendre l'arrivée d'Ibrāhīm
Pasha vers le Djisir Banāt ya'kūb.

2 Muḥarram 1256 (6 mars 1840) " (1)

Ḥamad règne sur le Djabal jusqu'à sa mort en 1852. Son neveu 'Ali Al-As'ad (1821 - 1865) lui succède.

'Ali est un homme cultivé. Il a étudié l'arabe et suivi les cours des religieux 'āmilites. Au pouvoir, il mènera une vie de luxe, servi par une accalmie relative. En effet, l'abdication de l'émir Baḡhīr II (1840) et la tentative ottomane de porter un coup décisif au pouvoir shēhabīte ont entraîné une période de troubles entre les Maronites et les Druzes. Ces derniers veulent récupérer les districts qui ont été sous le pouvoir maronite, et qu'ils considèrent comme leur propre propriété (2). Paradoxalement, à la guerre confessionnelle qui fait rage au Mont-Liban correspond une ère de prospérité à Djabal 'Āmil. Lui-même poète, 'Ali Bey s'entoure d'hommes de lettres et de poètes. Il écrit :

"Je m'honore de nobles ancêtres
Dont l'idéal fut la poursuite de la gloire.
Leur réputation s'élève au-dessus de l'horizon
Leur renommée au-dessus des constellations d'étoiles." (3)

1 - DJĀBIR ĀL-ŞAFĀ, M. , op. cit. p. 150,151

2 - AL-ŞALIBI, Kamāl Tarikh Lubnan al-hadith (L'histoire contemporaine du Liban), Beyrouth : Dār Al-Nahār, 1969, p. 153.

3 - DJĀBIR ĀL-ŞAFĀ, M. , op. cit. p. 57

Ces vers reflètent de façon éloquente la mentalité de l'auteur. Etant lui-même seigneur, les autres ne peuvent être que serviteurs, lorsqu'ils ne sont pas esclaves. Son pouvoir est le legs de ses ancêtres. Il le partage avec son frère, Muḥammad Al-As'ad. Leur politique, à tous deux, est placée sous le signe de la non-intervention dans les guerres confessionnelles qui ravagent les régions voisines. Ils vont jusqu'à accorder leur protection aux Chrétiens traqués par les Druzes (1). Un geste qui sera à l'origine de l'expédition punitive druze contre le village 'āmilīte Djibā' (*) en 1860. Les propriétés des dignitaires Sheikh 'Abd Allāh Ni'm et 'Ali Al-Hurr y seront mises à sac (2).

Cependant, cette période de paix relative est également troublée par des conflits inter-familiaux. Tāmīr Bey un ambitieux cousin des deux frères, convoite leur place. Vaincu en 1862, il se rend en Egypte, sollicitant l'aide du Khédive Sa'īd I, avant de demander celle du Grand Vizir, Maḥmud Nadīm Paṣḥa. Il inonda ce dernier de précieux cadeaux, en vain. Alors, il retourne au Djabal 'Āmil, y semant à nouveau la discorde et créant des conflits (3).

"Demande à Tibnīn les nouvelles du jour
Où s'élevait la poussière de la guerre.
Aḥmad y vint, hissant les drapeaux de la paix.
Il enjoigna les émirs, les appela à la trêve ;
Unis derrière lui, ils le suivirent." (**)

-
- 1 - AL-KHURĪ, Munīr op. cit. p. 313
2 - AL-ZAYN, Aḥmad 'Arif, Tarikh Sayda (L'histoire de Sayda), Sayda : Maṭba'at Al-'Irfān, 1913, p. 81, 82
- LUTSKI, V. op. cit. , p. 164
3 - DJĀBIR ĀL-ṢAFĀ, M. op. cit. p. 59
(*) village situé à 7 km au nord de Nabaṭiyyi
(**) ces vers sont du poète 'āmilīte YĀNUHI et cités par DJĀBIR ĀL-ṢAFĀ Muhammad, op. cit. p. 59

Cette situation prend fin en 1865. L'état ottoman dépêche à Damas le ministre Fūād Paṣha avec mission de maîtriser la situation et de consolider le pouvoir par trop affaibli. Les deux chefs 'āmilites, 'Ali et son frère Muḥammad, sont arrêtés par le wali de Ṣayda, Khurshīd, puis emprisonnés à Damas jusqu'à leur mort en 1865 (1). Cette année-là, le statut de wilaya, accordé jusqu'alors à Ṣayda, est supprimé. Ṣayda sera annexée à Iyalat Al-Shām, Beyrouth sera Ṣandjaq.

La vie sociale

Ibrāhīm Paṣha a introduit une modification sensible dans les relations entre les classes sociales. De même, il a pu faire régner l'ordre et la sécurité. Les routes sont redevenues "sûres". Les ~~rackets~~^{exactions}, habitude de longue date, ont été interdits (2). Il a instauré dans les villes et les chefs-lieux de districts des conseils consultatifs. Ces conseils comprenaient les dignitaires, les notables, les commerçants, et les fils des grandes familles. Ainsi, Ibrāhīm Paṣha a affaibli les féodaux et leurs représentants, intermédiaires et courtiers. A leur place, il installé une classe de fonctionnaires issus de la population locale et nommés directement par l'Etat. Ainsi, Tālib Al-Zayn, pourtant issu d'une famille de seconde classe, fut nommé percepteur de la ville de Tyr (3).

1 - In Al-'Irfān, vol. 10, p. 906 à 1-008

2 - HITTI, Philip Tarikh Lubnān (L'histoire du Liban) traduit en arabe par Freiḥa Anis, Beyrouth : Dar Al-Thaqāfa, 1978, p. 513

3 - AL-ZAYN, Aḥmad 'Ārif, op. cit. p. 157

- In Al-'Irfān, vol. 41, p. 247, 248

La majorité des religieux a vu également son influence décroître avec les nouvelles mesures. Cependant, Sayid 'Ali Al-Amin fait preuve d'un esprit pratique et s'accommode fort bien de la nouvelle situation. Il réussit même à consolider ses richesses déjà importantes. Ibrāhīm Pasha confirme par un décret le droit de propriété du religieux :

"Adressée au symbole de droiture, notre percepteur à Tibnin , Ḥadj 'Othman Āgha ... Le porteur de la présente gloire d'hommes illustres, 'Ali Al-Amin a les pleins pouvoirs sur le village de Shakhra', etc ...

10 shawal 1247 de l'Hégire" (14 mars 1832) (1)

L'homme qui s'est adressé à 'Abd Allāh Pasha en ces termes :

"Mais où est-il Ibn Khākān ?
Mais où est-il 'Abd Al-'Azīz ?
Mais où est-il le vizir d'Egypte ?
Tous sont éclipsés devant toi."

s'adresse lui-même à l'adversaire du wali vaincu, sollicitant dons et bienfaits. En effet, les intérêts sont réciproques. Les gouverneurs donnent, et les religieux assurent l'obéissance de la population. L'ignorance générale facilite, du reste, leur mission.

Un témoignage occidental attestait que :

"Ce successeur d'Al-Djazzār, sourd aux cris d'une population infortunée, passe sa vie sous des bosquets de myrthes et de bananiers." (2)

1 - AL-AMIN, Muhsin A'yān Al-Shi'a (Les notables shi'ites), Beyrouth : Al-insāf, 1960, vol. 42, p. 62,63

2 - FORBIN, G.T.E. Voyage dans le Levant en 1817 et 1818, Paris : Imprimerie Royale, 1819, p. 71

Force est de constater que les choses n'ont pas grandement changé. De nouveaux impôts (impôt dit "par tête" entre 15 et 500 piastres, impôt sur les moulins : 4,5 % du revenu) (1), les travaux de corvée et les mesures draconiennes en matière de conscription ont rendu la situation particulièrement désastreuse.

A force de fournir incessamment, aux armées, hommes et nourriture, les Druzes et les Mitwalis étaient sur le point de vendre ce qui leur restait et de "crever de faim" (2).

-
1. - GUYS, Henri Relation d'un séjour à Beyrouth et dans le Liban, 2 tomes
Paris : Librairie Française et Etrangère, 1847, p. 225
 - 2 - BĀZ, Rustum, Mudhakarāt (Mémoires), Beyrouth 1968, p. 36

CHAPITRE DEUXIEME

La vie littéraire

Pendant toute la période "égyptienne", les 'Āmilītes ont suivi leurs dignitaires. Et lorsque ces derniers leur ont demandé de se révolter, les 'Āmilītes se sont exécutés. Or, nous cherchons vainement une réaction significative parmi les gens de lettres, en général, et les poètes en particulier.

'Ali Al-Amīn, le vétéran des poètes garde le silence. Un silence déroutant de la part de quelqu'un qui est allé jusqu'à glorifier un certain wali, obscur et insignifiant, et qui se trouve, maintenant, à court de mots devant Ibrāhīm Paṣha. L'épopée du grand chef laisse le poète de marbre. La question se pose alors : pourquoi ce mutisme ? Un critique littéraire, et petit-fils du poète de surcroît, propose l'explication suivante :

"En quoi ont-ils trahi leur mission poétique ? Ont-ils abandonné leur société meurtrie, indifférents aux plaintes ? Mais alors, comment expliquer que nous ne possédons aucun texte qui établirait une attitude favorable, si peu soit-elle, vis-à-vis du nouveau pouvoir ? Nous n'avons pas une poésie de révolte, mais nous n'avons pas non plus une poésie de soumission. Il est possible que les poètes aient partagé avec le peuple son malheur, qu'ils aient écrit contre son oppresseur,

mais qu'ils n'aient jamais eu le courage de rendre cette poésie publique. Mais également, il est fort possible que ces poètes aient choisi l'autre camp, mais qu'après l'évacuation des Egyptiens, ils aient préféré une discrétion fort utile" (1)

Nous pensons que la deuxième hypothèse est la plus plausible. Les indications sont nombreuses. En effet, le poète-proprétaire a réussi ce tour de force d'obtenir d'Ibrāhīm Pasha une confirmation de son droit de propriété sur le village Shakrā'.

Les poètes sortent de leur silence après le retrait des Egyptiens. Ils reprennent leur activité, tout en l'organisant en fonction des nouvelles données politiques.

Parmi la nouvelle génération, le chef de la famille Şaghiriite occupe une place de choix. Lui-même poète, il accorde une attention particulière aux gens de lettres. Nous ne savons pas grand-chose de sa poésie, et il nous est difficile d'en donner une juste appréciation.

"Présent, tu habites ma vue
Absent, tu habites mon coeur
La demeure ne nous a pas séparé
Tu étais dans le noir de mes yeux
Tu es dans le noir de ma poitrine." (2)

1 - AL-AMIN, Hasan Asr Hamad Al-Mahmūd (L'époque de Hamad Al-Mahmūd), Beyrouth, Dār Al-Turath Al-Islāmī, 1974 p.46

2 - AL-AMIN, Muhsin op. cit. vol. 28, p. 102

Ḥamad Al-Maḥmūd, le chef ṣaḡhirīte élit domicile à Tibnīn. Il restaure sa citadelle où il recevra toute une cohorte de poètes en quête de donations. Il veut ainsi renouer avec la tradition de ses ancêtres. L'un de ces poèmes (anonyme) retrouvés dans les manuscrits 'āmilītes prouve que les poètes apprécient le mécénat :

"Haute est la citadelle de Tibnīn et noble
Elle fut élevée par la gloire de Nāṣīf
Abri du pourchassé, refuge de l'épouvanté".

Il décrit ensuite les désastres qui se sont abattus sur Djabal 'Āmil, depuis l'époque d'Al-Djazzār. Il conclut ainsi :

"Ḥamad, l'étoile de la communauté
A restauré l'étoile du ciel
En a refait un noble gîte
Qu'il en soit remercié
Ḥamad, espoir de l'humanité." (1)

Parmi les poètes qui lient leur destin à celui du chef féodal, il convient de citer Sheikh Ḥabīb Al-Kāzimī. D'origine irakienne, il grandit dans la banlieue de Baḡhdād, avant de s'installer au Djabal 'Āmil. Il se lie avec Ḥamad d'abord, ensuite avec son successeur 'Alī Al-As'ad. Nous ignorons la date de sa naissance. Par contre, quelques témoignages indiquent 1853 (2) comme année de sa mort. Poète professionnel, il compte bien tirer tout le profit possible de son talent. Alors, il ne recule pas devant l'extravagance :

1 - AL-AMIN, Ḥasan op. cit. p. 50

2 - MAKKE, Muḥammad Al-ḡaraka al-fikriyya fi Djabal 'Āmil (Le mouvement intellectuel à Djabal 'Āmil), Beyrouth : Dār Al-Andalus, 1963, p. 150

- AL-AMIN, Muḥsin A'yan al-Shi'a, op. cit. vol. 20, p. 23 à 25

"L'annonce est faite.
La joie est commune
Servez-moi à boire, mes amis :
Ḥamad a mis le pied dans les hauts lieux
L'humanité en est émue." (1)

Il décrit la sécheresse de la nature au Djabal 'Āmil, avant de s'attaquer au vif du sujet, les exploits du chef :

"Laisse la sagesse répartir ses dons
Entre les petits et les grands
Souviens-toi. A Rumaysh
L'ennemi, devant tes chevaux sveltes
A baissé la tête
L'adversaire avait groupé, en Palestine
Ses innombrables troupes
Avec fermeté, tu y as conduit
Ta courageuse armée." (2)

Cependant, le poète commet une grave erreur. Au moment où Ḥamad doit faire face aux paysans en révolte, le poète, le croyant vaincu, cherche les faveurs du chef de la rébellion, Ḥadj Kāzim Al-Zayn. Ḥamad ne chercha pas à oublier ses griefs contre le poète peu clairvoyant :

"Si la faute devance toujours le repentir
Le pardon est l'essence du généreux." (3)

Ultime recours, il demande les bons offices de Sayid 'Ali Al-Amīn. Et pour appuyer davantage la mission de ce dernier, il lui confie la lecture d'un poème écrit pour l'occasion :

1 - In AL-'Irfān, vol. 10, p. 970

2 - Ibid.

3 - AL-AMIN, Ḥasan op. cit. , p. 64

"Juste comme César
Audacieux comme Rustum (*)
Généreux comme Ḥātīm (**)
Sublime comme Labīd (***)
J'implore la perle de la Sainte Famille,
Refuge de tout délaissé,
De se porter garante de ma sincérité." (1)

La mission échoue et la querelle qui oppose le poète au chef féodal s'en trouve aggravée. Déçu, le poète sort ses griffes :

"Bey
Là où, pour toi, ce sont des paroles
Pour les autres, c'est une épée et un fer de
[lance." (2)

Il se plaint :

"Aux autres [poètes concurrents]
La bêtise, le don et la vie facile
A moi
La reconnaissance verbale, la grâce utopique
Et la misère." (3)

Il se révolte :

"Mes vers vous apportent une renommée éternelle
Ils m'apportent blessures et humiliations." (4)

Dévoré par les remords - de courte durée, d'ailleurs -
il avoue :

-
- 1 - AL-AMIN (Ḥasan), op. cit., p. 64
2 - AL-AMIN (Muhsin), A'yan al-Shi'a, op. cit., vol. 20, p. 23 à 25
3 - ibid. p. 23
4 - ibid.

- (*) personnage de tempérament guerrier dans la littérature arabe
(**) Ḥātīm al-Tā'ī : poète préislamique connu pour son hospitalité
(Encyclopédie de l'Islam, 1ère éd., vol. 2, p. 307)
(***) poète préislamique (Encyclopédie de l'Islam, 1ère éd. vol. 3, p. 1)

"J'ai vendu ma foi
Pour acheter votre grâce
J'ai perdu les deux
Ainsi le châtement des ambitieux
S'ils se trahissent, leur ambition les trahit." (1)

Après un court répit, il se lie avec un autre notable, de moindre envergure, mais plus généreux, un certain Salmān de la famille ṣaghiriite. Les esprits sont déroutés :

"Comment ne nous sommes-nous pas rencontrés auparavant ?
Soutenez-moi, Salmān !" (2)

Un autre poète amilite excelle, également, dans l'art du panégyrique. Sayid Mūsa 'Abbās n'est pas de ceux qui craignent d'être démentis :

"Dieu vous a précipités contre Ibrahīm et son armée
Tel le destin implacable
Vous leur avez résisté quand la guerre faisait rage
Vous les avez décimés
Vous, fils d'un maître, demeurez maître
Et que les canons (*) et les épées s'inclinent
[devant vous (3)]

Le panégyriste, Sheikh 'Alī Mrūwī - décédé en l'an 1280 de l'Hégire (an 1864 de notre ère) s'inspire, lui, du modèle classique pour construire son poème. L'un de ses poèmes, dont il fixe la date, commence par évoquer sa monture. Elle le porte à travers les pays vers la demeure de la générosité. Son seul guide est son flair :

1 - AL-AMIN, Muḥsin, op. cit., p. 24

2 - Ibid., p. 25

3 - AL-AMIN, Ḥasan, op. cit., p. 81

(*) Certes, les canons n'existent pas, ou guère, dans ce pays dont l'industrie se limite à quelques métiers artisanaux. Ḥamad, si puissant soit-il, n'a pas les moyens de s'en procurer. Mais l'inspiration du poète ne s'embarrasse pas de telles inexactitudes.

"Elle atteint, enfin, la Mère des villages
Où vit le Lion du Désert, Hamad." (1)

Il énumère longuement les titres de gloire de son
seigneur :

"Après de douloureuses années de gâchis
Tu as restauré ordre, paix, discipline
Malgré toutes les tentatives contraires de tes
[adversaires
Tu as élevé le noble édifice de ta gloire." (2)

Hamad, donc, a chassé les Egyptiens, installé
l'ordre. La joie est universelle :

"Par bonheur, fierté
Après ton passage victorieux
Tous les Bilād Al-Shām ont redressé la tête." (3)

Il est à noter que ces poètes font la distinction
entre pouvoir et régime. Ce dernier terme ainsi que le vocable
ordre désignent exclusivement l'Etat égyptien. Ils réservent
le terme de pouvoir pour le sultanat ottoman. Il n'est pas
question, pour eux, de mettre, même dans le langage, les deux
entités politiques à pied d'égalité.

Un panégyriste syrien, du nom de Sulaymān Al-Ṣawlī
se joint à ses collègues pour rendre un hommage appuyé au
seigneur féodal :

"Je jure par les cheveux noirs
Par l'aube qui s'élève sur le front" (4)

1 - AL-AMIN, Ḥasan, op. cit., p. 56

2 - Ibid

3 - Ibid

4 - DJĀBIR ĀL-ṢAFĀ, Muḥammad, op. cit., p. 53

Lorsqu'il aperçoit Ḥamad dans le feu du combat,
il s'exclame :

"Le voilà à la tête de ses soldats
Heureux dans son élément
Il avance parmi ses troupes
Comme un lion libéré de ses chaînes." (1)

Ḥamad est un honneur qui s'ajoute à une liste déjà
longue :

"La famille Naṣṣār
Depuis le lointain ancêtre Wā'il
Cultive la gloire." (2)

Parmi ces poètes, on en trouve quelques-uns qui
lient leur vie à la carrière du seigneur. Ainsi, Sheikh
'Ali Subaytī. Le poète est né à Kafra en 1821. Il y meurt
en 1882 (3). Toute sa poésie est consacrée à la famille
Ṣaghiriite et à son chef, 'Ali Bey Al-As'ad :

"Il enlace les vierges de la mort
Sont-elles au service du destin ?
Sont-elles la douceur du lit en soie ?
Il l'ignore." (4)

Il écrit en l'an 1270 de l'Hégire (1854) à son
maître, alors en voyage à Beyrouth :

"Ni Zaynab, ni Hind ne me manquent
C'est toi
Sa'da, ni Da'd, celle que j'ai aimée
C'est toi." (5)

1 - DJĀBIR ĀL-SAFĀ, Muḥammad, op. cit., p. 53

2 - Ibid.

3 - AL-AMIN, Muḥsin, A'yān al-Shī'a, op. cit., vol. 43, p. 19

4 - Ibid., vol. 44, p. 367

5 - Ibid.

Le maître prolonge son séjour à Beyrouth. Le poète, comme le pays, n'est plus qu'un misérable orphelin :

"Tu as délaissé 'Āmil
Que devient-il sans ton glaive
Reviens vite réjouir nos âmes et nos coeurs
Tel un voeu exaucé." (1)

Sheikh Hasan Yaḥya Al-Hurr (1237-1297 de l'Hégire) (1822 - 1880) partage la même inquiétude. Il écrit :

"Depuis qu'un malaise t'indispose,
Tous les fidèles sont malades
Je souffre autant que toi
Le partage du malheur est un devoir." (2)

Tous les poètes, néanmoins, ne sont pas inféodés à la famille ṣaghiriṭe. Il existe d'autres familles puissantes qui récusent l'hégémonie ṣaghiriṭe. Ainsi, la famille Al-Zayn se targue d'avoir l'un des siens à Tyr, occupant le poste de Haut-Fonctionnaire. Un autre Al-Zayn se plaint de la négligence de Ḥamad le ṣaghiriṭe. Il l'accuse par-dessus le marché d'injustice et de corruption (3). Le conflit prend des proportions inquiétantes. L'empire ottoman se voit contraint d'intervenir. Il dépêche sur les lieux son ministre, Muḥammad Fūād. Ce dernier jette en prison les deux chefs ṣaghiriṭes. Ce qui ne manque pas de réjouir le coeur de leur adversaire, poète également :

"C'est un noble roi qui a prêté l'épée de la victoire
A une noble sommité : Muḥammad
L'univers entier s'en réjouit
Il s'attend à des conquêtes dignes du glaive royal
Il est comblé

1 - AL-AMIN, Muḥsin, A'yan al-Shi'a, op. cit., vol. 44, p. 368

2 - in Al-'Irfan, 1950, vol. 37, p. 572

3 - Ibid. , 1953, vol. 41, p. 247,248

- AL-ZAYN, Aḥmad 'Arif, op. cit., p. 157

La victoire brille, illumine les ténèbres
Comme les étoiles les profondeurs du ciel." (1)

Le genre épistolaire

C'est un genre littéraire assez particulier. Il s'exprime souvent sous la forme d'épîtres échangées entre deux personnes de même rang social. L'auteur y fait état d'une plaisante anecdote qui dissipe un malentendu. Ainsi, Sheikh Ṣalibi, un des proches de Ḥamad Al-Maḥmūd profite d'une histoire de réparation de clochettes pour écrire au notable :

"Le père de Fad'am ne cesse de me gronder
Alors que la voix de ma chance s'éteint sous
[les sons des clochettes
Ne soyez pas surpris
Si mon âme s'en va avec ces sons
Le père de Fad'am, que Dieu le garde
Ne saurait nier
Combien ma chance est perfide." (2)

Il annonce néanmoins la bonne nouvelle : la marchandise ne tarde pas à arriver à destination. Le notable pourra s'en vanter devant le curé de son village.

"Les voilà, tes clochettes
Aussi sonores que celles du curé
Leur artisan fut habile et consciencieux." (3)

1 - AL-ZAYN, 'Ali, Fuṣūl ..., op. cit. p. 200

2 - AL-AMIN, Muḥsin, Khitat Djabal 'Āmil, op. cit., p. 93

3 - ibid.

L'auteur en conclut que si les clochettes plaisent, la faveur ira à leur artisan. Sinon, lui, l'intermédiaire, sera blâmé :

"Quoiqu'il en soit
Pardonne à tes esclaves
Tu est mon étoile, ma lanterne et mon guide" (1)

Le poète Habib est dépité. Il pense que son maître n'est pas aussi généreux avec lui qu'avec les autres. Il lui écrit :

"Tu leur as donné largement
Et tu continues autant que possible !
Imbéciles, ils ne manquent de rien !" (2)

De guerre lasse, il implore :

"Au nom de celui qui a pourfendu les rocs
Au nom de celui qui a reçu le Coran
Je te supplie de me seconder, ici
Dans la vie d'ici-bas, pendant que tes mains
[sont pleines
Il serait un peu tard
Le jour où il n'y aura ni vie, ni hommes." (3)

La poésie panégyrique

C'est une vieille tradition. Elle remonte à l'ère antéislamique où les poètes traversaient le pays d'un bout à l'autre pour parvenir aux demeures des rois et des émirs.

1 - AL-AMIN, Muḥsin, *Khiṭaṭ*, op. cit., p. 93

2 - AL-AMIN, Muḥsin, *A'yān*, op. cit., vol. 20, p. 23 à 25

3 - *ibid.*

Ils y débitaient des poèmes dithyrambiques dans l'espoir de recevoir les dons du destinataire flatté dans son orgueil. Cette habitude n'a pratiquement pas changé avec l'Islam. Les cours royales umayyades et abassides regorgeaient de poètes panégyristes. La décadence a condamné les palais fastueux, mais les poètes n'ont pas cessé d'être fidèles aux traditions.

Tibnīn, comme nous l'avons vu, est devenu, après le départ des Egyptiens, le haut lieu du Djabal 'Āmil. Les poètes y sont nombreux. La concurrence, parmi eux, fait rage comme dans le bon vieux temps. Cependant, on note que ces poètes s'inspirent le plus souvent des combats, réels ou imaginaires, livrés par Ḥamad contre les Egyptiens. Ainsi, le poète Mūsa 'Abbās surnomme le chef 'āmilite "fils de la guerre" :

"Il est le fils de la guerre
Le vainqueur de ses héros
Son chevalier." (1)

Le chef est courageux. Il est également d'une hospitalité notoire :

"Il est la pluie rassasiant toutes les créatures
Il est la mer nourrissant les nuages
Plus
Lui, il donne or, perles et vie
Elle, elle ne sait donner que l'eau." (2)

1 - AL-AMIN, Hasan, op. cit., p. 76

2 - ibid., p. 77

Ses exploits guerriers sont trop connus pour que
le poète puisse les énumérer tous :

"C'est toi qui arrache les âmes
C'est toi qui nourris les fauves des cadavres
[ennemis
C'est toi qui as laissé, étendus à terre
Rigides, des corps sans tête, ni membres." (1)

Mais ses qualités de combattants ne sont pas
exclusives :

"Juste, tu règues
Juste, tu secours l'opprimé contre son oppresseur" (2)

Après ce long préambule, le poète en vient au
but de son poème :

"La voilà [sa monture], enfin, sur tes terres
Qui, à part toi, peut-elle solliciter ?

Mūsa 'Abbās est un poète amilite qui passe le
plus clair de son temps à Nadjaf (*). Lorsqu'il se trouve
dans l'impossibilité de regagner son pays natal, il envoie
ses poèmes avec des messagers qui les remettent entre les
mains du chef amilite. Dans ces poèmes, le plus souvent, une par-
tie est consacrée à évoquer la nostalgie du poète pour le
pays :

"Mon amour est pour 'Āmil
Qu'a-t-il fait, 'Āmil, de mon coeur
La mer lui baigne les pieds
Immense, joignant le ciel bleu." (3)

1 - AL-AMIN, Ḥasan, op. cit., p. 77

2 - ibid.

3 - ibid. p. 77, 78

(*) ville sainte d'Irak pour les Shi'ites, célèbre pour son Université
religieuse

Ensuite, les inévitables louanges du chef féodal :

"Talentueux

Avec sa plume, il trace des perles

Courageux

Il a défendu les pays de l'Islam

Jaloux

Il protège la parole de Dieu

Après sa dispersion, tu as unifié la justice

Sans toi, les chevaux ne courent pas au combat

Sans toi, les épées ne dégainent pas." (1)

Après l'énumération d'une longue liste d'exploits, le poète compare le chef local au personnage historique, Sayf Al-Dawla (*). Il trouve ce dernier bien pâle à côté de l'Amilite.

Quant à Shéikh 'Ali Mrūwi, il le compare au Destin :

"Quiconque cherche la mort de Hamad

C'est la sienne propre qu'il encourt". (2)

Il fait de son poème un répertoire d'un intérêt géographique certain, même si la qualité littéraire en est moins évidente.

"Demandez à Rumaysh (**)

Qu'il a atteint le matin

Et à Safad

Demandez à 'Akkā

Il a quitté ses tours en ruine." (3)

1 - AL-AMIN, Hasan, op. cit., p. 79

2 - ibid., p. 59

3 - ibid.

(*) fondateur de l'Etat hamidite (en 943), Prince d'Alep, protecteur de Mutanabbī (915-965), (poète célèbre de l'époque abasside)

(**) village situé au sud-est de Tyr, où s'est déroulée une bataille opposant Hamad à l'Armée d'Ibrāhīm Pasha

Après toutes ces extravagances, il conclut par les mêmes images traditionnelles qui abondent dans la poésie de l'époque :

"Depuis que tu as honoré ta parole
L'ennemi n'ose plus relever la tête" (1)

Ḥabīb Al-Kaẓimī glorifie également Ḥamad. Il donne du chef local une image bien colorée :

"Le temps a couronné Ḥamad
Ḥamad a brandi le drapeau
Il a conduit derrière lui la foule des soldats
Lame tranchante, âme courageuse, intelligence
[pénétrante
Guerrier redoutable, toujours souriant
De son épée,
Il éparpille les perles rouges sur la surface
[de la terre
Alors, les hommes se prosternent devant lui." (2)

Ces poètes sont tous des "hommes de soutane" aussi. On verra que les choses ne diffèrent guère avec les autres. Ainsi, Ṣalībī Al-Wākīd est de la même famille que le chef 'āmilite. Ils entretiennent également des liens étroits :

"Hâtez votre marche vers Tibnīn
Vous y trouverez le sommet de la noblesse
Tibnin est devenu, de son temps, un jardin
Et une citadelle imprenable" (3)

1 - AL-AMIN, Ḥasan, op. cit., p. 65

2 - ibid. p. 64

3 - ibid. p. 52

Dans cette citadelle, le chef féodal est :

"Son printemps
Sa rivière
Et si le temps le lui demande, sa pluie
Il est également l'espoir unique de la population
Que ta gloire demeure
Ta grâce reconnue." (1)

Ces rapports de dépendance quasi totale entre le notable féodal et ses sujets, on les retrouve entre ce notable et ses supérieurs. La hiérarchie est cimentée par le besoin de plaire et d'être protégé. L'histoire nous en donne des exemples qui ne manquent pas de sel. Le poète 'Ali Subaytī écrit un poème panégyrique à l'intention de Hamad. Ce dernier s'empare du poème et le fait transmettre au sultan ottoman comme étant le sien propre. Or, le poème est, comme il se doit, un hommage appuyé du chef amilite :

"C'était notre journée, la journée de Ḥabīs (*)
Le sommeil y a quitté les yeux des Egyptiens
[les plus valeureux
Si vous nous aviez vus
A Ḥoms
Nous y avons noirci la face du ciel
Nous avons élevé haut l'édifice de la gloire
A l'ombre de Ḥamad, d'autres installent leur
[tente" (2)

Il s'emploie aussi à flatter l'amour propre du Sultan. Il ajoute à la liste de ses exploits, des combats imaginaires livrés contre les Iraniens, ennemis traditionnels de l'empire ottoman :

1 - AL-AMIN, Ḥasan, op. cit., p. 52

2 - AL-ZAYN Ali, Fusūl, op. cit., p. 167

- AL-AMIN (Muḥsin) A'yan al-Shi'a, op. cit., vol. 42, p. 22

(*) vallée au sud du Djabal 'Amil où a eu lieu la bataille, en 1840.

"Nous avons obscurci la figure de leur roi
Par la justice, haute et noble, de notre seigneur
Sa foi est la fierté de l'Islam
Sa justice jette bas la torpeur des gens". (1)

L'invective

La poésie d'invective est un moyen de défense, de chantage. Si louer quelqu'un est une façon de l'inciter à verser de l'argent, l'apostropher, le calomnier est une autre façon de le rappeler à l'ordre. Le retournement du poète Al-Kazimī en est une illustration éloquente. Dans la période qui a précédé la rupture, Ḥamad était :

"L'accueil du réfugié
L'espoir du démuné
La pluie féconde pour la terre asséchée."

Ḥamad devient :

"En commun avec les hommes
Tu as ton apparence d'homme
Oublies-tu qu'il y a toujours des branches
Mortes les unes, vertes les autres
Que Dieu n'approche pas de nous l'imbécile
Que Dieu éloigne de nous le menteur." (2)

Il est difficile d'expliquer convenablement ce retournement. Serait-il imputable à la généralisation du mécontentement populaire ? Serait-il l'un des résultats lointains de la campagne égyptienne et de ses réformes sociales ? Ou tout simplement la conséquence logique d'un changement d'alliance ?

1 - AL-AMIN, Muḥsin A'yān al-Shī'a, op. cit., vol. 42, p. 22

2 - ibid., vol. 20, p. 25

Ce phénomène, de toute façon, n'est pas fréquent dans la poésie de cette époque. Ḥamad est tellement craint qu'il ne saurait être souvent l'objet d'une telle poésie irrévérencieuse.

La poésie satirique de Sheikh Ṣlibī nous laisse entrevoir un peu de la vie quotidienne qu'ignore la poésie "officielle". Les Ḥamilītes ont l'habitude, lors d'une période de sécheresse ou de catastrophes naturelles, d'émigrer vers la plaine de Ḥawran, au sud de la Syrie. De même, les habitants de Ḥawran vont travailler à Djabal Ḥamil lorsque les récoltes s'annoncent mauvaises. Cette "cohabitation" ne va pas toujours sans incidents et sans provoquer quelquefois de vives réactions. Ainsi donc Ṣlibī, parlant des Ḥawranais :

"Je leur ai demandé
Qui est le propriétaire de Ḥawran
On m'a répondu :
Les chacals et les chiens
Un pays noir comme le goudron
Des maisons branlantes à confondre avec les ruines
On n'y entend que des aboiements
On n'y voit que des mouches" (1)

Le poète atteint le point culminant de son invective :

"Combien de fois ses affamés nous ont-ils envahi
[pour
Manger notre pain et boire notre eau !" (2)

Exprime-t-il un sentiment général ? Nous en doutons. Jusqu'à nos jours, les Ḥamilītes gardent de très bons souvenirs des Ḥawranais, gens chez lesquels ils allaient fréquemment

1 - AL-AMIN, Ḥasan, op. cit. p. 43

2 - ibid., p. 43

chercher la nourriture et le travail. Ces derniers, poussés par le même besoin, faisaient de même. Il faut plutôt imputer cette réaction à l'hostilité de la classe dirigeante de l'époque et à son mépris pour ces "étrangers".

Quelquefois, la satire vise la société même. La rancune du poète ne s'arrête pas à l'individu, mais touche l'ensemble de la communauté, surtout lorsqu'il échoue dans son entreprise de faire partie de la classe paysanne riche. C'est le cas de Subaytī :

"A Dieu, je me plains de mon temps
Mes paupières sont rebelles, le sommeil m'est
[ennemi
Inconsidéré, j'ai dépensé mon énergie
Illusionné, j'ai parcouru le désert
Pour atteindre 'Āmil" (1)

Plus loin, décrivant la femme 'āmilīte :

"Les poux agrémentent les bordures de sa robe
Elle sent à la fois le teinturier et l'épicier" (2)

Les paysans ne sont guère mieux considérés que leurs femmes. 'Alī Subaytī décrit, ainsi, le partage de la récolte :

"'Abūd se rend au champ, au petit matin
Le percepteur y appose son sceau
La famille Hamdūn s'accapare le tout
Même le pain et le tabac pourri" (3)

1 - AL-AMIN, Muḥsin, A'yān al-Shī'a, op. cit., vol. 44, p.363 à 369

2 - ibid.

3 - ibid., vol. 44, p. 364

La poésie religieuse

Les malheurs survenus aux descendants de 'Ali (*) ont toujours contribué à souder fortement la communauté shi'ite. Ils forment l'arrière-plan d'une conscience collective puissamment culpabilisée (1). Il est donc tout à fait logique que les poètes de Djabal 'Āmil, shi'ites pour la plupart, y puisent l'un de leurs sujets poétiques privilégiés. Ainsi, Sheikh Al-Ṣalībī invoque la mémoire sainte de la famille vénérée :

"Vous, famille de Muḥammad
Etes mon unique espoir
Mon unique guide sur l'Étroit Chemin
Mon secours lors du Dernier Jour
Par votre grâce, je serai sauvé" (2)

Mais c'est au Sheikh Ibrāhīm Ṣādiq que revient la tâche d'exprimer le plus fortement cet attachement :

"Le père des deux Ḥasan (**)
Est le meilleur des hommes
Le plus saint après le Prophète
Il est résistant aux malheurs
Le plus clairvoyant dans les épreuves
Le plus serein dans la mêlée" (3)

Le poète ajoute, dans son élan :

"Le plus courageux à affronter des dangers mortels
Et si ses ennemis allument le feu de la guerre
Dans ses braises, il les précipite" (4)

1 - Encyclopédie de l'Islam, 2ème éd. vol. I, p. 412

2 - AL-AMIN, Ḥasan op. cit., p. 41, 42

3 - ibid. p. 34

4 - ibid.

(*) gendre du prophète Muḥammad, quatrième calife

(**) fils de 'Ali

La glorification de la famille de 'Ali est commune à la tradition shi'ite. Toutes les vertus, tous les bienfaits de l'histoire humaine ne sont qu'une modeste illustration du pouvoir immense dont les descendants du Prophète jouissent. Les panégyriques d'Ibrāhīm Ṣādiq ont connu un grand succès. Quelques-uns de ses vers sont écrits sur les murs des lieux saints de Nadjaf.

"Les temps se sont agenouillés devant Toi
L'univers entier devant Ta gloire rayonnante
La parole ne peut pas rendre justice
A tes vertus indicibles" (1)

Poésie d'immigration et de nostalgie

Depuis l'enterrement de 'Ali à Kūfa en l'an 661 ap. J.C. et l'assassinat de son fils, Al Ḥusayn à Karbalā' - deux villes irakiennes - le sud de l'Irak est devenu pour les shi'ites un lieu saint. Ses universités accueillent des milliers d'étudiants venus de tous les pays y chercher le savoir. Parmi ceux-là on trouve des 'Āmilītes, dont le poète religieux déjà cité Ṣheikh Ibrāhīm Ṣādiq. Le poète a passé vingt sept ans de sa vie à Nadjaf, en Irak. Il écrit :

"Que Dieu bénisse le Liban
Que Dieu protège ses nobles gens
Si, après une longue marche
O mes frères
Vous arriviez au pré de Khayām (*)
Dites-lui
Qu'il est ma mémoire jusqu'à la fin des temps" (2)

1 - AL-AMIN, Ḥasan op. cit., p. 34

2 - ibid. p. 34

(*) village de l'extrême sud du Liban

Après avoir terminé ses études, le poète retourne dans son pays. Il va retrouver la misère, l'ignorance et l'ennui. Il se révolte :

"Quoi ! Demeurerai-je à Shām (*)
Alors qu'à Nadjaf et à Karbalā'
Demeurent mes chers amis ? (1)

Grande est l'amertume du poète. Déçu par son pays natal, il s'adresse à ses amis irakiens :

"Je n'ai pas déserté
Je n'ai pas remplacé mes amis
Un destin fourbe
M'a rejeté de votre pays" (2)

Il écrit plus loin :

"Je me suis trouvé à Djabal 'Āmil
Il est dans ma nature de ne pas l'aimer
Quelle rude épreuve
Mélancolique, distrait, je consume mes jours" (3)

En effet, la différence entre la vie du poète en Irak et la sienne à Djabal 'Āmil est de nature à nous faire comprendre sa réaction. Le Wali de l'Irak de l'époque, Daud Paṣḥa, est un homme généreux qui aime la compagnie des gens éclairés. Le poète brille, et se plaît à cette vie plutôt facile. Nous savons aussi que le poète a été sollicité pour écrire un poème-réponse qui fut envoyé au poète de l'émir Bāshir II, Boutros Karamé.

A l'opposé du poète Ṣādiq, Ḥabīb est un Irakien qui s'installe à Djabal 'Āmil, torturé par le mal du pays.

1 - AL-AMIN, Ḥasan, op. cit., p. 35

2 - ibid.

3 - ibid., p. 36, 37

(*) Damas en Syrie

Il écrit :

"Mon coeur est malade
Il subit la morsure de la passion
Est-il juste de nourrir le souvenir
Et les miens sont encore là-bas ?" (1)

Emporté, il se plaint. Rien de ce qui est autour
de lui ne peut consoler le poète :

"Que suis-je venu faire ici ?
Étais-je attiré par ses maigres fruits ?" (2)

Ensuite, il étend son dégoût à tout ce qui l'entoure ;
les signes d'amitié même lui deviennent insupportables :

"De la semoule mélangée à de la viande
Et un crétin qui veut m'honorer !" (3)

N'en pouvant plus, et le mauvais comportement
du chef féodal aidant, le poète retourne dans son pays.
Apaisé, ayant perdu ses illusions, il pose, sur sa période
amilite, un autre regard :

"Un compagnon murmure
Une nostalgie se dresse
L'impatience me dévore
Verrais-je ce pays céleste : le Liban" (4)

Il évoque ses souvenirs. Ils se présentent à lui,
souriants et chaleureux :

"Que cette vallée en témoigne :

1 - AL-AMIN, Hasan, op. cit. p. 65

2 - ibid. p. 66

3 - ibid.

4 - ibid. p. 68 à 70

Mon amour déborde
Mes larmes abondent" (1)

Il affirme son attachement à Djabal 'Āmil :

"Que la gloire m'oublie
Si elle ne me voit pas vivre au Liban" (2)

Thrène et complaintes

C'est l'évocation de la mémoire glorieuse des morts : émirs, notables et surtout, la famille du Prophète. Parmi les sujets privilégiés, l'anniversaire de 'Ashūrā' obtient l'unanimité. L'évocation est quelquefois accompagnée par le blâme des Musulmans qui n'ont pas secouru les martyrs. Ainsi, Sheikh 'Ali Mrūwi évoquant la mémoire de Al-Husayn et celle de la bataille de Karbalā' :

"Un texte divin impose leur glorification
C'est le Coran, livre saint, parole de Dieu
O peuple d'Aḥmad, un pauvre viendra vers toi
Sois indulgent, aie pitié de lui
Que la paix soit sur vous
Tant qu'il y aura des nuits sombres
Tant qu'il y aura des aubes transparentes" (3)

1 - AL-AMIN, Hasan, op. cit., p. 69

2 - ibid.

3 - AL-AMIN (Muhsin) A'yan al-Shi'a, op. cit., vol. 41, p. 155

Un autre poète - Sulaymān Al-Zayn, mort en 1852 - s'inspire de Karbalā' qui a eu lieu au cours du mois de Muḥarram (très exactement le 10 Muḥarram de l'an 61 de l'Hégire - année 680 après Jésus-Christ). C'est une catastrophe qui a ébranlé les fondements de la religion :

"Sinistre, Muḥarram est arrivé
Le coeur affligé s'en trouve encore martyrisé
Les édifices de la foi sont secoués
Ses tours détruites
Alors,
Les anges du ciel ont pleuré
Le soleil et l'aube se sont voilés la face" (1)

L'anniversaire de 'Ashūrā' est l'occasion annuelle de concours littéraires et poétiques. Les auteurs n'y voient pas toujours l'évènement d'un point de vue historique. Cependant, c'est probablement l'évènement capital dans la conscience collective shi'ite. La suite ne fait que confirmer le point de départ tragique et renforcer les fidèles dans leur attachement à la famille bénie. Plus, ils voient dans l'enchaînement des drames une sorte d'accomplissement d'un destin expiatoire. Finalement, s'ajoute aussi un défi inconscient. En professant sa foi, en réitérant sa fidélité aux descendants de 'Ali, le Shi'ite espère faciliter la victoire prochaine de sa cause.

Mais la poésie 'amilite du thrène n'est pas seulement consacrée à la mémoire de Al-Ḥusayn. Les contemporains, surtout lorsqu'ils sont issus d'une famille puissante ou influente, occupent une place non négligeable dans cette poésie. Ainsi, le poète 'Ali Zaydān (*) qui évoque la mé-

1 - MRŪWI 'Ali, Tārikh Djībā' (Histoire de Djībā'), Beyrouth : Dār-Al-Andalus, 1967, p. 41

(*) né à Şafād, village en Palestine. A vécu chez les Şaghīrītes.
Mort en 1871.

moire de Hamad :

"Arrêtez-vous ici
De nos larmes abondantes
Nous allons arroser les domiciles des lunes
Les épreuves du temps y on éclipsé
Soleils, lunes et étoiles" (1)

Dans le poème funèbre, on retrouve évoquées les mêmes vertus que dans un poème destiné à flatter l'amour-propre de son destinataire :

"Il était généreux, pudique
Pieux par nature
Les jours l'ont éprouvé
Ils ont rencontré un homme pur
Etranger au vice" (2)

Le poète reprend son éternel répertoire : Hamad était un homme de lettres. Il veille avec jalousie sur la vie de ses homologues. Et comme d'habitude, c'est un intellectuel doublé d'un homme d'action, courageux, efficace. Cependant, si grande que soit la perte du vénérable chef, un évènement heureux peut légitimement nous en consoler. Le successeur est digne de son prédécesseur. Le nouveau chef appartient à la même famille saghirite et s'appelle 'Ali Al-As'ad :

"Brille, ô 'Ali, dans le ciel de la gloire
Monte, elle t'appartient
Veille, la foi est menacée
Et quoi !
N'est-ce pas pour se faire pardonner sa perfidie
Que le Destin t'a envoyé à nous ?" (3)

1 - AL-AMIN, Muhsin, A'yān al-Shi'a, op. cit. vol. 43, p. 90

2 - *ibid.*

3 - *ibid.*, p. 191

Le poète cherche la confirmation de sa thèse dans l'histoire ; il trouve des arguments irréfutables :

"Demandez au temps
A-t-il épargné Sulaymān, (*)
Alexandre le Grand
Si cette lune nous a quittés
Une autre lune nous est donnée." (1)

Ce décor de fin des jours change lorsque le poète, dans un autre de ses poèmes, parle d'un drame, moindre certes, mais plus direct : la mort de son fils. Le poète quitte le domaine de la grandiloquence pour se réfugier dans le simple, l'intime :

"Les passagers sont partis la nuit
Tu n'étais pas au rendez-vous
Le sommeil était avec eux
La joie aussi, et le temps
Nous réunirons-nous jamais ?
Nous réunirons-nous à nouveau ?
Le rêve me racontera-t-il de leurs nouvelles ?" (2)

Nous trouvons le même accent poignant chez un autre poète, dans des circonstances semblables : Sheikh Subaytī vient de perdre sa soeur :

"Vous, qui partez
Que la douce pluie vous accompagne !
Soyez en paix
Dans votre cortège silencieux
M'appartient une fille vertueuse
La terre reprend la perle." (3)

1 - AL-AMIN, Muhsin, A' yān, op. cit., vol. 43, p. 193

2 - ibid., p. 187

3 - AL-AMIN, Hasan, op. cit., p. 75

(*) Sulaymān Al-Ḥakīm qui n'est autre que le roi Salomon (période pré-islamique)

Comme nous l'avons vu, le thrène, comme d'ailleurs le reste de la poésie, se partage entre les figures historiques shi'ites, les notables contemporains, et à une échelle plus modeste, mais moins intéressée, les intimes.

D'une manière générale, c'est une période riche en poètes. La plupart d'entre eux ont reçu leur instruction et leur culture religieuse dans les écoles coraniques du Djabal 'Āmil ou en Irak. La poésie occupe une place dominante dans la production littéraire de cette époque. Ces poètes attachent un intérêt particulier à la rhétorique, aux jeux de mots et à la grandiloquence. Les poètes 'āmilites ont, pour maîtres et idéaux à imiter, les poètes irakiens contemporains, mais aussi les poètes de l'époque antéislamique et Umeyyades. Ils leur empruntent les mêmes thèmes. Ils les imitent dans les images poétiques, avec une tendance sensible à l'exagération, à l'imagination extravagante. En procédant de la sorte, les poètes 'āmilites se croient les véritables continuateurs de la poésie arabe, et fidèles à la rhétorique bédouine.

Il est probable que la dépendance économique et matérielle des poètes constitue un grave obstacle pour eux. Leur soumission aux coutumes, et aux traditions obscurantistes s'en trouve renforcée. Pour eux, le talent est surtout un moyen sûr de gagner un peu plus facilement que les autres sa vie. Le facteur religieux est décisif dans le conformisme littéraire de l'époque. Il est très difficile pour un shi'ite, à plus forte raison lorsqu'il est un homme public, un poète, de faire face à l'enthousiasme populaire, à la religiosité fanatique. D'autant plus que les rites shi'ites sont aussi un moyen d'entretenir dans la mémoire collective un certain esprit de révolte.

Si rares soient-ils, ceux qui ont osé affronter le chef féodal marquent la littérature de leur temps. Nous avons cité Ḥabīb Al-Kāzimī, et la révolte paysanne conduite par une autre famille influente, la famille Al-Zayn. Les rela-

tions entre les deux familles dénoncent jusqu'à nos jours l'existence de ce conflit.

Les témoignages sont nombreux sur la misère de Djabal 'Āmil à cette époque. Robinson décrit Arnūn (*) comme : "un petit village misérable" (1). D'un autre village, il révèle que : "deux demeures seulement ont deux étages à Nabaṭiyyi : l'une appartient au seigneur de la région de Shakīf (**), un riche paysan possède l'autre" (2). Al-Ṣawāna (***) est ainsi dépeint : "un pauvre trou oublié comme tant d'autres villages. Des amas de pierres sont dispersés sans ordre : ce sont les maisons des villageois" (3).

Cette misère, la poésie de l'époque l'ignore (souvent. Les poètes gardent un silence éloquent. Les religieux, quant à eux, se contentent de réciter les textes, d'enseigner aux paysans les vertus incontestables de la soumission. Alliés avec les notables, ils défendent les (intérêts de la classe dominante. Lorsque, ici ou là, quelques mouvements de protestation se produisent, ils s'empressent de les condamner au nom de la foi et de la tradition.

Cependant, la campagne égyptienne a dû laisser des traces. Les nouvelles qui l'ont accompagnée, les réformes administratives, la présence égyptienne qui a duré huit ans, tous ces facteurs ont marqué l'esprit des gens. De nouveaux concepts commencent à faire surface : ordre, pouvoir, gouvernement, justice, égalité, . . . Ajoutons que les luttes et les conflits qui opposaient les grandes familles de Djabal 'Āmil ont relativement facilité l'oeuvre de la campagne égyptienne.

1 - ROBINSON E. and SMITH, Biblical Researches In Palestine And In The Adjacent Regions : A Journal of Travels In The Year 1838, traduit en arabe par As ad Shikhani,

2 - ibid.

3 - ibid. p. 148.